

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 31, 2007, p. 151-153)

Le fonds Guy Vaes (1927 : 80 ans en 2007)

Susciter, lorsque le temps est à la brume, un délicieux malaise.

Au curieux phénomène de ressemblance qui lie presque toujours un auteur et le fonds d'archives qui porte son nom, le fonds Guy Vaes ne fait pas exception. Guy Vaes s'est d'abord fait connaître par l'étonnant premier roman *Octobre long dimanche* qui devait devenir un roman-culte dès sa parution en 1956 et faire office d'oeuvre phare du réalisme magique « à la belge ». Confié aux Archives et Musée de la Littérature en avril 2005, l'ensemble d'archives a été rassemblé et organisé par Lydie Vaes avec tout le soin d'une épouse attentive. Malgré cela, indéniablement, il porte le sceau de cet écrivain qui ne se laisse décidément jamais réduire à un seul qualificatif. Et c'est donc une certaine forme d'abondance dans le fonds, frappante chez un auteur si rare ; c'est la cohérence, chez un homme aux talents si variés. C'est dans l'extrême sérieux d'une culture érudite, un humour parfois très léger.

Ainsi, dans le fonds d'un écrivain à la langue aussi travaillée, la quasi absence de manuscrits pourra d'abord sembler surprenante. Quoi ? Nulle version préalable, annotée, fiévreusement corrigée, mille fois revue ? Mais Lydie offre à l'archiviste cette explication laconique : « Peu de manuscrits. G.V. jette tout. » Mi fierté, mi regrets.

Combien toutefois est proche du non-être oriental, de l'anéantissement de soi cette façon de s'identifier à autrui, de se mettre plus ou moins en abyme !

Le généalogiste en sera donc pour ses frais. Ou presque. Le manuscrit de la première partie des *Stratèges* (« Les Grands Fonds »), dernier roman de Guy Vaes, figure malgré tout parmi les archives. Le catalogue des AML comportait bien sûr déjà les grandes pièces publiées : romans, recueils de poésie et essais mais des cinq romans parus, c'est le seul manuscrit qui subsiste. Hors fonds, les Archives et Musée de la Littérature possédaient par ailleurs de longue date une liasse répondant au titre *Le Messenger de Skye* qui constitue l'avant-texte de *L'Envers*, le second roman de Guy Vaes, primé par le Rossel en 1984¹. Les périodes d'écriture de romans ont en effet été interrompues par de longues pauses : il a fallu attendre trente ans après *Octobre, long dimanche* (1956) pour que paraisse *L'Envers*, en 1983, dix ans encore avant *L'Usurpateur* (en 1994), puis une nouvelle décennie devait s'écouler avant le double

¹ Ce manuscrit porte la cote ML 05149.

envoi des *Apparences* (2002) et des *Stratèges* (2003). À l'état de projet en 2005, le synopsis d'un roman sur l'androgynie a été déposé avec le reste du fonds : pièce d'archive tournée pour une fois vers l'avenir. Nous espérons donc ce roman aujourd'hui en cours d'achèvement.

Bonheur profond, nécessairement amoral, de l'homme qui ose assumer ses ambivalences et révèle ainsi que l'idée de justice lui demeure constitutionnellement étrangère.

Rappelons que Guy Vaes fut, entre autres, responsable de rubriques cinéma dans des hebdomadaires bruxellois pendant sa longue carrière. Or, il n'y a presque aucune critique de cinéma dans le fonds. L'écriture journalistique a toujours été considérée par Guy Vaes comme alimentaire et néfaste à l'inspiration du romancier. À la différence de certains de ses confrères, il n'a pas conservé ses articles en vue de les ajouter à ses archives. Pourtant, cette ligne de partage n'a rien d'absolu. L'homme public touché par le social a quelquefois rencontré le romancier solitaire ciselant chaque ligne, et inversement. La publication sous pseudonyme semble avoir été une partie non négligeable de l'activité de journaliste de Guy Vaes. Une série d'articles originellement destinés à des numéros de la revue satirique *Le Crapouillot* mais restés inédits, et exceptionnellement gardés par l'auteur, traitent de cinéma, de l'avenir de la Chine, ou de l'an 2000, et font partie du fonds. Du côté des textes publiés, un grand nombre de collaborations à des revues par des textes ou des photos en tout genre permettront d'enrichir notre connaissance de l'oeuvre et de l'écrivain.

Pour les enquêteurs en mal de pistes, quelques carnets de notes ont été classés avec les manuscrits, qui comprennent également des versions abouties de « L'homme qui jouait les blues » et de « L'acrobate », deux nouvelles parues en revue respectivement en 1949 et en 1955 et qui constituent un peu la préhistoire de Guy Vaes romancier. Sous la cote globale ML 09022, on trouve également des manuscrits de poésie avec le recueil *Florence en avril*. Car Guy Vaes est foncièrement poète, comme on ne peut manquer de le remarquer tout au long de son oeuvre romanesque mais aussi photographique, lorsqu'il accompagne de textes ses prises de vue.

Ces faits divers râpeux comme un vin sûr

Le fonds reflète la vie créative aux multiples facettes de Guy Vaes. Jusqu'il y a une vingtaine d'années, la photographie d'auteur y occupe une place de choix, avec des clichés de villes et de voyage, soigneusement répertoriés aux AML. Le livre d'artiste *La Jacobée noire* (du nom de cette fleur qui fleurit dans les cimetières) allie photos et textes poétiques alors que le splendide ouvrage *Les Cimetières de Londres* combine, lui, de belles photographies à l'essai dont sont extraites les citations qui jalonnent la présente description.

Le fonds comporte également les minces traces d'un engagement de Vaes comme chroniqueur de jazz à la radio, dans les années 1950. Mais aussi celles d'une première vocation de dessinateur de bandes dessinées, dont quelques planches et dessins ont surnagé. On apprendra ou comprendra alors que la culture plutôt classique d'un

Guy Vaes n'exclut pas une admiration sincère pour Edgar P. Jacobs et ses personnages Blake et Mortimer, aux prises avec la fameuse « Marque jaune ».

... la demoiselle accoudée à une pierre tombale [...] qui s'interroge sur la Résurrection comme on se demande si un maquillage tiendra.

Pour éclairer l'oeuvre de Guy Vaes, nul ne peut être mieux placé à maints égards que lui-même. Car cet homme qui semble cultiver le mystère, qui a développé un amour pour les cimetières, pour les villes étranges, et qui fait vivre en parallèle notre monde et celui des morts, se montre tout à fait disposé à répondre aux questions même naïves, voire à prendre la plume par lui-même, pour se présenter à l'autre, ou réfléchir à sa pratique. La Chaire de poétique l'y avait invité en 1986, par l'organisation de quatre conférences, transcrites et publiées un peu plus tard sous le titre *Le Regard romanesque*². L'essai sur le temps intitulé *La Flèche de Zénon*³ avait été une première manière pour Guy Vaes de s'interroger, dès 1966, sur la fonction du temps dans le roman. Le fonds comprend par ailleurs une série de textes qui forment une auto-exégèse kaléidoscopique, ainsi que des interviews transcrites ou sonores assez intéressantes, sans compter une lettre exceptionnelle, plus récente, adressée au poète flamand Leonard Nolens⁴, où Guy Vaes s'expose avec pas mal de passion à propos de l'autonomie des personnages, la place de l'introspection dans le roman, etc.

Sur d'autres auteurs (Paul Willems, avec qui il partageait le statut d'écrivain francophone de Flandre, ou le néerlandophone Hubert Lampo, autre adepte du réalisme magique), Guy Vaes s'est parfois exprimé, ainsi que sur François Jacqmin, sur Jacques-Gérard Linze ou sur Philippe Panier. En réalité, la liste est complète : ces interventions sont restées très limitées. Critique de cinéma, Guy Vaes n'a jamais, à notre connaissance, tenté de réaliser de films. À l'inverse, pour le roman, c'est quasiment sans exercer d'activité de critique à propos des autres qu'il a écrit ses livres.

tout un petit peuple industriel, une guilde chuchotante, vivant en sympathie avec la mort.

Les études et mémoires qui lui ont été consacrés ont volontiers pris pour objet *Octobre long dimanche*, les distinctions entre « fantastique » et « réalisme magique » ou son identité d'écrivain à la frontière de deux langues. Les coupures de presse rassemblées dans le fonds accompagnent les grandes étapes de sa carrière, qu'il s'agisse de la parution de chaque roman, essai, recueil de poésie ou de photos, ou de la réception du Prix Rossel en 1983, ou encore de l'entrée à l'Académie royale en 1996. Mais c'est plutôt du côté des correspondances que l'on trouvera, disséminées parmi d'innombrables témoignages d'admiration, les traces d'influence, voire certaines critiques fondamentales mais pleines d'amitié, qui contribuent sans doute à dresser le portrait le plus complet de l'auteur. Ainsi, lorsque Pierre de Lescure,

² 1986.

³ 1966.

⁴ En 1993. ETAT.

rencontré grâce à l'ami Jacques Sternberg, l'intime de « se débarrasser de toute élaboration intellectuelle », entre 1954 et 1959 (et d'un petit mot, Lydie indique « c'est par PdL que tout a commencé ») ; lorsque Maurice Nadeau suggère des aménagements de *La Flèche de Zénon* pour pouvoir en assurer la publication ; lorsque Julio Cortazar évoque le thème du double et la « spéléologie surréelle » d' *Octobre* ; lorsque Jacques-Gérard Linze qualifie l'écriture de « somptueuse, certes, mais comme obscurcie par les plis des draperies que vous déployez » ; ou encore lorsque Paul Gorceix rappelle que « le génie belge est de visualiser ce qui est conceptuel » – pour ne donner que ces quelques exemples – la pertinence des paroles vraies qui se sont multipliées autour de cet écrivain nous porte à accepter pour l'oeuvre entière le jugement de Christian Hubin sur *L'Envers* qui « enténébre et éblouit à la fois ».

Inventaire

Le fonds Guy Vaes se répartit comme suit. Cotes ML (manuscrits, presse et correspondance) : ML 09022 : trente manuscrits et carnets de notes ; ML 09023 livre d'artiste *La Jacobée noire* ; ML 09024-09025 : quelques documents relatifs à son activité de photographe et de chroniqueur de jazz ML 09026 : quarante-deux dessins ou planches de bande dessinée de sa main ; ML 09027 : onze textes ou notes de Guy Vaes sur sa propre oeuvre ; ML 09028 : affiches de conférences ; ML 09029 : dix articles de divers auteurs sur Guy Vaes ; ML 09030 : documents relatifs à l'édition de ses oeuvres ; ML 09031 : dossiers de traduction en anglais et néerlandais d'*Octobre long dimanche* et de *L'Envers* ; ML 09032 : dix-sept dossiers de coupures de presse ; ML 09033 : dossiers de correspondance de cent neuf expéditeurs différents ; ML 09034 : lettres adressées à Lydie Vaes ; ML 09035 : trois brouillons de lettres ; ML 09036 : quelques articles ou interventions sur d'autres auteurs ; ML 09037 : dossiers presse et pratiques sur ses conférences à l'étranger ; ML 09038 : divers ; ML 09039 : Support audio (émissions de radio, rencontres consacrées à Guy Vaes). Cotes MLA : tous les romans, recueils, de Guy Vaes, livres auxquels il a collaboré : vingt-cinq titres ; les mémoires ou les thèses de doctorat consacrés à son oeuvre ou à un sujet y touchant (comme le paysage urbain dans les lettres, par exemple) : huit titres. Cotes MLR : trente-sept fiches de dépouillement des périodiques auxquelles il a collaboré par un article, une nouvelle, une photo ou un poème ; ainsi que douze articles qui lui ont été consacrés dans des revues de création ou d'études.

Catherine DAEMS